

D'UN MOIS A L'AUTRE

La saison du tourisme est terminée... Qu'avons-nous fait pour nous rendre intéressants?... A la campagne?... En ville?... — Un carillon sur la Côte Nord. — La maison de Laurier.

Par : DAMASE POTVIN

La saison du tourisme est pratiquement terminée. Les statisticiens de la route et de l'hôtellerie nous diront bientôt si elle a été fructueuse au point de vue matériel. Il n'y a aucun doute qu'elle accusera un succès encore que les circonstances ne lui aient pas été très favorables. Dans le même ordre d'idée, espérons que ceux qui sont venus nous visiter sont repartis satisfaits et reviendront.

Mais avons-nous bien fait notre devoir à leur égard? Nous avons lu naguère des témoignages qui nous prouvent que notre province tient une place importante comme lieu de tourisme et de nombreux articles de journaux et de revues ont été écrits dans ce sens aux Etats-Unis. On a cité déjà avec plaisir la relation de M. W. D. Bashman, directeur de l'"Automobile Club of Michigan", publiée au commencement d'août dans le "Michigan Motor News" et qui dit de nous et de notre pays, de la Gaspésie surtout des choses très agréables. M. Bashman dit, entre autres choses :

"La douceur du vieux monde; le langage étranger; des champs de bataille; des attelages de couples de boeufs; des villages de pêcheurs; Gaspé; un paysage enchanteur; des pics majestueux; la Baie des Chaleurs; des cantons de pionniers; des chevreuils, des loups, des orignaux....." voilà quelques-unes des choses que ce touriste a vues.....

Oui, mais à côté de tout cela, bien des choses choquantes dans le pays étranger, exotique, qu'il venait visiter. Sans doute, sous un ciel léger et sensible, il a vu des maisons d'un vieux style français étranger à son pays; derrière ces maisons, des potagers, des coteaux cultivés, de jolis bois et, dans chaque bois, des merles et des rouge-gorges qui y donnaient des concerts; de vrais petits paysages français. Mais n'étaient-ils pas annoncés, près de la route, sur la façade de l'hôtellerie par une enseigne en langue pas du tout étrangère à celui qui venait d'outre-quarante-cinquième chercher du nouveau, du piquant? A part le charmant orchestre dans le bosquet voisin, à l'heure où le soir va tomber, n'a-t-il pas entendu hurler un jazz-band au bruit nègre? Tout cela n'est-ce pas de nature à nous gâter le paysage général?

Non, nous n'avons pas encore fait notre devoir, tout notre devoir envers notre province et à l'égard des étrangers qui viennent la visiter et qui espèrent la voir telle qu'elle doit être, telle qu'ils se la représentent avant d'y venir. Il y a quelques progrès accomplis; il y a de la bonne volonté en certains milieux, mais cela n'est pas suffisant. Notre pays est toujours beau, pittoresque, hospitalier, soit! Mais il y manque ce qui est pourtant essentiel. Il y manque l'âme.

Même dans les provinces de France où l'on se

plaint, comme ici, de la carence de physionomie locale, où l'on déplore l'absence de l'âme du pays, elle revient, cette âme, parfois, et son apparition réjouit tous les cœurs.

Dans une de ses dernières et délicieuses chroniquettes, Léo Larguier, dans un journal de France, conte comment il fut choqué, un soir qu'il s'était arrêté dans une hôtellerie d'un village berrichon, d'entendre la musique barbare d'un jazzband où jouaient des nègres. Mais voilà que tout à coup, près de l'hôtel, sur une estrade, trois silhouettes apparaissent : celles d'un cornemuseux et de deux joueurs de vielle. Ils jouèrent. Et le chroniqueur note de cette musique antique qui succède au tonnerre nègre :

"Ce n'était qu'une paysanne, mais elle allait au pas qu'elle avait choisi. Elle fut la voix d'un pays; une âme y vibrerait, pure, claire et profonde. On songeait à des aïeules en coiffes blanches devant leur seuil, dans un jardin plein de salades, de rosiers et de tournesols; à un bon vigneron en blouse bleue, à un cortège nuptial allant à travers la prairie sous des pruniers chargés de prunes... Cela faisait du bien à entendre. Des applaudissements montèrent vers les arbres noirs qui semblaient avoir reconnu la chanson familière et qui s'émouvaient, eux qui n'avaient pas sourcillé quand tonnait l'orchestre où jouaient des nègres!"

"Les hommes du jazz eux-mêmes battaient des mains, les cornemuseux durent recommencer et je trouvai cela beau et juste comme une victoire."

L'âme de la vieille province française, en réapparaissant seulement, triomphait. Quand donc l'âme de toute la vieille France réapparaîtra-t-elle chez nous, au pied de l'arbre issu du rameau transplanté ici des sols du Poitou, de la Normandie, de la Bretagne?...
* * * *

Parlons encore de lui... De qui? Du touriste. Encore qu'il s'éloigne, de nouveau, de nous, il continue de rayonner dans l'actualité. Il doit encore absorber notre attention. Nous nous sommes demandé si nous avions fait notre devoir à son égard dans nos campagnes qu'il aime à traverser et qu'il croit sincèrement imprégnées de leur physionomie exotique, c'est-à-dire française; et nous avons constaté que nous avons encore beaucoup à faire de ce côté pour arriver non pas à la perfection mais à un état de choses plutôt satisfaisant. Il manque une âme à nos campagnes.

Et dans nos villes?... A Québec, plus particulièrement? Ici, nous avons été encore plus négligents que dans les campagnes; plus nonchalants, plus indifférents. Nous avons laissé pondre la poule aux oeufs d'or sans lui donner le nid qui serait digne d'elle. Qu'avons-nous fait pour rendre notre ville propre,

Nos Cafés sont vendus garantis entière satisfaction.